

LA BIBLE, LIVRE INTERDIT?

A la commission des Nations unies pour les Droits de l'Homme.
Copies: au Secrétaire-Général du P.C.U.S., le camarade L.I. Brejnev;
au procureur de Vorochilovgrad;
au conseil des parents de prisonniers.

Le 27 mars 1975, mon fils Pavlik Ritykov, âgé de dix-huit ans, se mit en route pour Rimachevsk afin d'aller voir G.V. Kostiotchenko, qui avait été libéré après avoir purgé une peine de cinq ans pour sa foi en Dieu. Pavlik était assis dans la salle d'attente de l'aéroport de Vorochilovgrad, attendant son vol, et il lisait la Bible. Cela attira l'attention du KGB. Deux hommes du KGB s'approchèrent de lui et lui demandèrent son nom. On annonça le vol. Pavlik monta dans l'avion, mais on le fit redescendre alors que l'avion s'apprêtait à décoller. On l'amena au poste de police de l'aéroport. Deux hommes en civil, V.N. Krivtsou et D.D. Forostiouk, le fouillèrent, s'adressèrent à lui dans un langage grossier, et lui demandèrent où il avait réussi à obtenir cette Bible. Ils le contrainquirent à présenter son billet sur lequel ils écrivirent: «Expulsé de l'avion pour avoir enfreint l'ordre public». Ils lui confisquèrent aussi sa Bible.

Ce n'est pas le premier incident de ce genre. Il y a trois mois, trois jeunes gens dont Pavlik, descendirent du tram à neuf heures du soir à Vorochilovgrad. Trois policiers s'approchèrent d'eux, les fouillèrent et découvrirent une Bible dans la poche de Pavlik. Ils les firent monter tous les trois dans un fourgon de police, les emmenèrent au poste et leur demandèrent: «Où avez-vous pu obtenir cette Bible? Où les croyants se réunissent-ils? A quelle heure? Où vous rendez-vous maintenant?» Les agents se mirent à vociférer, et l'officier de police Medvedev s'empara de la Bible de Pavlik; ensuite il laissa les jeunes gens s'en aller. Ces faits prouvent que dans notre pays la possession d'une Bible est considérée comme un délit. Même ceux qui la lisent tranquillement sont fouillés et se la voient confisquer, et il en est de même pour toute la littérature chrétienne.

En tant que mère, je me préoccupe du sort de mes enfants — j'en ai huit — et j'ai le désir de les élever chrétiennement. C'est pourquoi je vous demande d'user de votre influence auprès du gouvernement de notre pays, auprès des autorités judiciaires et du KGB de Vorochilovgrad.

Sur la base des Droits de l'Homme concernant le respect de la dignité humaine, je demande que l'on mette un terme aux persécutions à l'égard de mon fils Pavlik, et que les deux Bibles qui lui ont été confisquées illégalement lui soient rendues.

Avec l'assurance de ma considération distinguée,

Galina Ritykova

(traduit du russe par «Keston College», England — CSEM août 1976)

Juin, 1975